

LIVRES/

SPÉCIAL BEAUX OUVRAGES

Le «New Yorker» se fait coffret

Six kilos d'humour pour le magazine américain

Par MATHIEU LINDON

Ce coffret (dont l'éditeur précise qu'il pèse six kilos et le malheureux lecteur pas accoudé à une table témoignera que ce n'est pas une *fake news*) contient un nombre incalculé de dessins parus dans le *New Yorker* depuis 1925, dont 2500 inédits en français. On peut raisonnablement penser que personne ne les trouvera tous drôles, il faudrait toutefois être vraiment de mauvaise humeur pour les trouver tous pas drôles. Ils sont regroupés en trois cents thèmes mais un dessin placé en épigraphe dit ce qu'il faut penser des thèmes. Une femme s'exprime face à trois hommes sérieux, on est manifestement dans le monde de l'édition, et dit: «*Donc, ce livre parle de tout: de sexe, d'histoire, de conscience et de chats.*»

«**Grille-pain**». Le premier thème cependant traité est, puisque les volumes sont organisés par ordre alphabétique, «A la maternité». Une infirmière sort de la salle où un gamin d'une huitaine d'années tout sage dépasse largement d'une cage de bois comme on en réserve habituellement plutôt à la sécurité des bébés et dit au monsieur avec des fleurs qu'on ne voit que de dos: «*Ah! Monsieur Larsen! On a vraiment*

cru que vous ne viendriez jamais.» Et, au bureau des réclamations, un homme sourit aimablement derrière le guichet avec devant lui un objet que sa phrase permet d'identifier à coup sûr, à une mécontente cliente décontenancée: «*Et à part le grille-pain, comment ça va?*» Un petit garçon au musée d'histoire naturelle apprendra pourquoi les dinosaures ont disparu («*parce qu'ils n'écoutaient jamais leur maman*»), histoire de dire que rien, dans le temps ni dans l'espace, n'est à l'abri de l'humour des dessinateurs de cet hebdomadaire pour l'intelligentsia que représente le *New Yorker*.

«**Chochotte**». Sous le thème «Immigration», puisqu'il y a aussi un aspect politique à une partie de ces dessins, un policier a mis les menottes à un homme à qui il précise: «*Tout ce que vous direz avec un accent pourra être retenu contre vous.*» Sur la même page, juste au-dessus, puisque c'est un des charmes d'une telle anthologie que les œuvres soient variées dans le ton comme dans le trait vu la diversité des auteurs («*Jusqu'à 1981, le magazine comptait quarante dessinateurs. Trente-neuf hommes et une seule femme*», précise cependant David Remnick dans sa préface), un homme dans ce qui doit être un pays lointain raconte à une femme et deux enfants: «*En Amérique, les rues sont pavées d'or. Et tout le reste est fourré de fromage et de bacon.*» Mais l'Amérique, c'est aussi Saul Steinberg aux prises avec des points d'interrogation, qu'un personnage tâche de dialoguer avec l'un ou d'en prendre un autre dans un filet à papillon. Moïse à un des Hébreux, quand la mer Rouge s'est retirée pour qu'ils puissent traverser: «*Bien sûr que tu as les pieds mouillés! Et après? Ce n'est pas le moment de faire ta chochette!*»

Le dernier thème est «Zorro». On voit le célèbre vengeur masqué au lit, et même en plein sommeil puisqu'il ronfle. Le phylactère exprimant le son de ce ronflement est un z mais pas n'importe quel z, celui-là même qui fait la gloire du héros quand ses aventures le montrent sous un jour plus dynamique. ◆

BOB MANKOFF ET DAVID REMNICK
THE NEW YORKER. L'ENCYCLOPÉDIE
DES DESSINS D'HUMOUR

Traduction et adaptation par Jean-Loup Chiflet, avec Christiane Courbey. Les Arènes, coffret deux volumes de 738 pp. et 766 pp., 149 €.

EMILY FLAKE. LES ARÈNES



Sur ses planètes, j'étais une divinité.